

Le Monde.fr | 02.07.2015 à 15h40 • Mis à jour le 03.07.2015 à 09h21 | Par **Sandrine Morel** (journaliste/sandrine-morel)
(Madrid, correspondance)



Des policiers patrouillent dans la station balnéaire de Magaluf sur l'île de Majorque, en Espagne, le 10 juin 2015. Joan Llado / AP

Lettre de Madrid. Matraque à la main, la police municipale de Calvia, sur l'île de Palma de Majorque, a chargé la semaine dernière contre un groupe de touristes ivres qui bloquaient la circulation d'une rue courue de la station balnéaire de Magaluf. On a connu plus sympa comme début de saison estivale. Et pourtant, l'Espagne s'est plutôt réjouie de cet assaut, alors que revient le débat sur le tourisme de masse, centré sur la surconsommation d'alcool à bas prix, qui s'est développé ces dernières années en Espagne. Car, alors que la reprise économique du pays se conforte, en grande partie grâce au dynamisme du secteur touristique, certaines mairies semblent enfin décidées à lutter contre les dérives du modèle low cost.

Chaque année, Magaluf fait parler d'elle comme d'un paradis de la débauche. Rien ne manque dans ce coin des Baléares pour en faire le pire exemple des effets du *turismo de borrachera* (« tourisme de la cuite ») qui sévit sur une partie de la côte espagnole.

Excursions éthyliques (*pub crawling*), orgies en public, *balconning* (sauter du balcon de sa chambre dans la piscine de l'hôtel), drogue et prostitution, ce cocktail attire chaque été des hordes de jeunes touristes déchaînés, essentiellement britanniques.

L'an dernier, la vidéo d'une jeune Irlandaise de 18 ans, ivre, réalisant une vingtaine de fellations à des clients d'un bar pour remporter un cocktail gratuit avait provoqué une vive émotion, non seulement en Espagne où la banalisation à Magaluf de ce genre de « concours » est apparue au grand jour, mais aussi au Royaume-Uni où la famille très catholique de la jeune fille a été harcelée par la presse à scandale. Le patron du bar incriminé a finalement été condamné à 55 000 euros d'amende et à une fermeture de douze mois après avoir clamé que « c'est ce tourisme qui donne de quoi manger à Majorque ».

Accidents et décès

Car il n'avait rien inventé. En 2013 déjà, un reportage choc de la BBC, « The Truth About Magaluf » (« La Vérité sur Magaluf »), avait dénoncé les excès des voyageurs débridés, déambulant à moitié nus sur Punta Ballena, la principale artère de Magaluf, payant 5 euros pour une heure de boissons alcoolisées illimitées, puis s'effondrant dans des comas éthyliques au milieu de la rue, sautant de balcon en balcon, saccageant leur chambre d'hôtel, avec le lot d'accidents et de décès que ces comportements extrêmes provoquent. Il suffit de feuilleter les pages de la presse locale pour se faire une idée : le 8 mai dernier, un touriste est dans un état grave après être « tombé » du balcon de sa chambre d'hôtel ; le 15 mai, même histoire ; le 16 mai, un autre se tue en tombant dans un escalier ; le 24, encore une chute grave d'un balcon. Idem le 29... Sans parler des bagarres, viols et accidents de voiture.

Pour contrer ce phénomène qui a fait baisser le tourisme en début de saison, des mesures viennent finalement d'être prises. Depuis le 9 juin, une ordonnance municipale « anticuities » interdit de boire dans la rue après 22 heures. La présence de policiers a été renforcée avec 23 % d'effectifs supplémentaires. Et un code des bonnes pratiques invite les hôteliers à ne pas offrir de cadeaux alcoolisés et à éviter les *open bars*. Sans grand succès pour le moment.

« Notre offre touristique, dans le modèle actuel, a touché le fond », conclut Javier Pedreira, le président de l'Association des locaux de loisirs de Calvia (Aloc). En cause notamment, la Loi générale touristique approuvée en 2012 par le gouvernement régional des Baléares, qui a incité à une prolifération sans contrôle des établissements touristiques en flexibilisant le secteur.

Moratoire à Barcelone

Plus généralement, pour lutter contre la crise, les hôteliers espagnols ont baissé les prix, déjà bon marché, pour augmenter le taux d'occupation des chambres, et ont misé sur des offres tout inclus, y compris l'alcool, pour attirer des jeunes en quête de sensations fortes. Ils en paient aujourd'hui les conséquences. Dans certaines destinations, comme Magaluf, le tourisme familial s'est fait de plus en plus rare. Aujourd'hui, ils tentent de renverser la situation en transformant des hôtels bas de gamme en établissements plus luxueux, tout en craignant que ce ne soit trop tard.

A Barcelone, la nouvelle maire, l'activiste proche du parti de la gauche anti-austérité Podemos, Ada Colau, a pris les devants. Elle a confirmé ce jeudi 2 juillet un moratoire d'un

an durant lequel elle ne concédera plus aucune licence d'exploitation pour le secteur touristique, afin de faire une radiographie du secteur et de son impact sur la ville. Barcelone, envahie par des hordes de touristes, craint de se transformer en une ville musée à la manière de Venise, et de souffrir les excès du *turismo de borrachera*, lié notamment au développement de la location illégale d'appartements privés. L'été dernier, plusieurs milliers de riverains du quartier de la Barceloneta ont ainsi manifesté spontanément dans la rue contre les touristes qui déambulent ivres dans la rue et les commerces, parfois nus, crient toute la nuit, urinent contre les murs, vomissent sur les trottoirs. Pour Ada Colau, il vaut mieux « *mettre de l'ordre* » maintenant, « *plutôt que de devoir éteindre le feu* ».